

Notes Mondaines

Après la pluie, le beau temps, dit-on généralement—mais cette fois-ci, le mot après ne vous vient même pas à l'idée, si contents sommes nous de la voir, de l'entendre, et de la recueillir presque sur nos lèvres, aussi avidement que dans nos champs, et jardins desséchés; cette pluie tant souhaitée, si longtemps désirée, et tombant pour ainsi dire comme une eau bénite. Nos arbres n'en sont que plus beaux, et nos roses plus épanouies!

Heureuses étions nous les douze invitées de Mme Percy Brown, vendredi dernier, à un lunch qu'elle donnait au Southern Yacht Club. Après un petit bout de conversation dans la salle de réception, nous la suivions volontiers dans un des coins de la grande galerie, où se trouvait une table admirablement dressée. Tout y était, et rien n'y manquait, fleurs et bonbons surtout. Rire et causer cela va sans dire. Ensuite on a joué aux cartes—progressive Bridge. Mme Brown avait de très jolis prix, lesquels ont été gagnés par Mme Arthur Noble Lewis, Mme Dinkins, Mme Humphreys, et Mme Monnot (cette dernière remportant une fougère que nous voulions toutes). Le qui perd gagne (ou prix de consolation) a été décerné à Mme Blasdel. C'est donc bon parfois de jouer l'âne pour avoir du foin. Autour de la table, et des tables, se trouvaient Mmes Dinkins, Monnot, Lewis, Humphreys, Kernan, Chequelin, McFarland, Blasdel, Baumgartner, Rembert et Goodrich.

Nous signalons avec plaisir le mariage du Major John Wogan, et de Mlle Grace MacLain, qui a été d'un intérêt tout particulier ici, où la famille est si bien connue, et compte de nombreux amis. Le jeune homme est le fils de M. et Mme John Wogan, de l'avenue de l'Esplanade, et la jeune mariée est la fille de M. et Mme J. P. MacLain. La cérémonie religieuse a eue lieu à une grande messe nuptiale, dans l'église St. Laurent. L'orgue a été tenu par Mme Dameron, de Fletcher, N. C., si bien connue, et aimée, comme Nita Cusachs de la Nouvelle-Orléans. M. Maurice Wogan assistait au mariage, en capacité de "best man" à son frère. Mme John A. Wogan est partie d'ici pour assister au mariage de son fils, et ne sera de retour que dans quelques semaines, étant retenue là bas de part et d'autre.

Des lettres reçues ici nous annoncent l'arrivée à Paris de Mlle Laurence Ruel, partie à bord du Rochambeau. Mlle Ruel et sa sœur seront absentes au moins deux ou trois mois.

M. Monte M. Lemann est de retour en ville, après une absence de plusieurs semaines. En partant d'ici il s'est rendu à Chicago, afin d'assister au mariage de son ami, M. Edgar Stern, de la Nouvelle-Orléans.

Mme Edward Caffery, née Daphne Gillis, est repartie pour Washington, afin d'y rejoindre son mari, après un séjour de quelques semaines à Biloxi, où se trouvent sa mère, Mme Alfred Gillis, et sa grand-mère, Mme August Behn.

Nous avons lu avec plaisir l'annonce du mariage de Mlle Sarah Boise Penrose, de Philadelphia, et de M. Andrew Van Pelt. Les deux familles étant aussi bien connues à la Nouvelle-Orléans, qu'à Philadelphia, le mariage ne manquait pas d'intérêt ici. On remarquait au mariage Van Pelt-Penrose, Mlle Heda Koch de la Nouvelle-Orléans, ainsi que le Commandant et Mme Pigmann de la marine américaine. Mme Pigmann était avant son mariage Mlle Dorothy Hébert de notre ville. Le commandant et sa femme sont partis de Washington afin d'assister au mariage.

GARANTIES VOULUES

Paris.—L'invitation du président Harding de tenir une conférence internationale touchant le désarmement a été présentée au ministère des affaires étrangères de la France. On regarde cette invitation, en France, comme une affaire de la plus haute importance. Cependant elle n'a pas été reçue avec tout l'enthousiasme que l'auteur de l'invitation aurait pu attendre. Les Français se montrent très réservés, et ils soutiennent qu'ils ne réduiront pas radicalement leurs armements sur terre, tant qu'ils auront comme seule garantie contre les agressions possibles de la part de l'Allemagne que leur seule armée, et tant qu'ils n'auront pas des garanties plus solides au sujet du paiement des réparations par l'Allemagne.

En second lieu, la France considère que la conférence du président Harding signifierait la mort de la Ligue des nations, et elle ne veut pas que la ligue soit maintenant dissoute. Les Français font en plus remarquer que ce n'est pas la première fois qu'ils reçoivent une invitation de ce genre, de la part d'un président américain, et ils notent que la proposition du président Wilson a lamentablement échoué.

On espère à Paris que l'Amérique comprendra parfaitement la position de la France, en se rendant compte de la force qu'avait l'Allemagne en 1914, et de la force qu'elle peut encore accumuler au cas où elle songerait à une revanche. Les Français sont convaincus que l'Allemagne paie maintenant ses dettes parce qu'il y a une puissante armée française de l'autre côté du Rhin, et que l'Allemagne ne respectera les droits de la France qu'en autant que ce pays sera en position de l'y obliger.

La France participera à la conférence, mais il est certain qu'elle soutiendra qu'elle doit d'abord se protéger contre l'Allemagne avant d'en arriver à des arrangements avec ses alliés touchant le désarmement.

Simplement une table de bridge l'autre soir chez Mme Benjamin M. Miller, de la rue Carondelet—soirée charmante néanmoins pour ceux qui y étaient.

M. et Mme Fontaine Martin, qui viennent de passer plusieurs semaines à la Passe, se sont arrêtés à la Nouvelle-Orléans avant de s'en retourner à Memphis, où ils habitent.

Mme Emile Allgeyer et ses deux filles, Mlle Lucille Allgeyer et Mme McDonough (Louise Allgeyer), se sont rencontrées à New-York à l'Hôtel Biltmore. Elles iront de là aux environs, où elles passeront quelque temps soit à Atlantic City, ou ailleurs. M. Allgeyer a pris le vapeur de New York, et à son retour d'Europe les y rejoindra encore, afin de revenir ensemble ici.

Mme Fernand Claiborne et sa fille, Mlle Clarisse Claiborne, partiront de New-York le 3 août à bord du "Léopoldina." Ces dames voyageront en France et ailleurs, et iront alors jusqu'à Constantinople, où se trouve son fils, M. Homer Claiborne. Mlle Claiborne est partie depuis le printemps pour le Nord et l'Est où sa mère la rejoindra en août. Joli voyage en perspective!

Mme Alfred Lanoux est partie pour Washington dernièrement. Par ses lettres il paraît qu'elle s'y plaît beaucoup. Elle verra très probablement, pendant son séjour là bas, sa fille, Mme Adolphe Faure, qui habite maintenant New-York. Mme Faure, nous dit-on, se destine à la scène (cinéma).

LOUISE.

Il y a dans le monde deux millions de lépreux. La moitié se trouve dans les Juifs.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abaille.

Monsieur Georges Lalou

Les nombreux lecteurs de l'Abaille de la Nouvelle-Orléans et les amis de la famille Jouet dans cette ville se réjouiront d'apprendre que le Gouvernement Français vient de nommer M. Georges Lalou, Conseiller Municipal de Paris, Conseiller Général de la Seine, et Rapporteur Général du Budget de la grande métropole Française, Chevalier de la Légion d'Honneur. Voilà une récompense plus que méritée. Personne n'osera dire de celle-là (comme on le fait si souvent et si injustement), qu'elle est prématurée. On s'étonne même que le titulaire n'ait pas été nommé chevalier de la Légion d'Honneur plus tôt.

Avocat distingué et de grand talent à la Cour d'Appel, M. Georges Lalou s'est consacré depuis de longues années, avec le plus haut patriotisme et un désintéressement des plus louables, à la direction des affaires municipales de la grande cité parisienne. Pendant la guerre tout particulièrement, il s'est tenu instamment sur la brèche à l'Hôtel de Ville, et sans souci de sa santé et de ses occupations comme membre du bureau parisien, il s'est adonné à sa tâche ardue d'édile municipal avec l'ardeur et le sens du devoir qu'ont toujours caractérisés les Lalou de père en fils. Ses collègues surent apprécier sa compétence et son esprit de droiture et lui confièrent le poste si redoutable à notre époque de Rapporteur Général de Budget d'une ville de près de 3,000,000 d'habitants. M. Lalou cumule les fonctions délicates et particulièrement difficiles, en raison de la situation économique de l'instant, avec tout le talent et le zèle qu'on lui connaît. Equilibrer le budget de la Ville Lumière en temps ordinaire, n'est pas une mince besogne. Elle est devenue presque insoluble à notre époque où toutes les conditions de la vie ont été bouleversées de fond en comble par la plus formidable des guerres. Le Rapporteur Général du Budget de Paris s'acquitte de sa tâche à la plus entière satisfaction de ses collègues et de ses administrés. M. César Caire, le nouveau président du Conseil Municipal de Paris, le lui disait l'autre jour dans son discours d'inauguration, et cela au milieu des vifs applaudissements de tout le Conseil qui voulait ainsi marquer toute l'estime en laquelle il tient M. Lalou.

M. Lalou a acquis des titres exceptionnels à l'affection et à la gratitude des Néo-Orléanais, en 1917, lorsque la Nouvelle-Orléans envoya une délégation à Paris à l'occasion des fêtes du Bicentenaire. M. Lalou fut un de ceux qui firent le plus chaleureux accueil aux représentants de la Ville du Croissant. Sa demeure hospitalière leur fut largement ouverte et en y évoqua à maintes reprises le souvenir de l'ancienne colonie Française sur les bords du Mississippi. Par la suite M. et Mme Lalou furent remplis des plus délicates attentions pour les envoyés de la Nouvelle-Orléans, qui leur sont reconnaissants et qui se réjouissent du nouvel honneur qui leur est décerné.

L'Abaille s'empresse d'offrir toutes ses plus vives félicitations au nouveau récipiendaire et à sa famille, tant à Paris qu'à la Nouvelle-Orléans.

UN AMI.

LES VINS FRANÇAIS

Paris.—Bien que la France ait perdu deux de ses meilleurs clients, la Russie et les Etats-Unis, le rapport des exportations de vins et liqueurs durant le premier trimestre de l'année courante accuse une augmentation sur les chiffres de l'année 1913. La moitié des cognacs et liqueurs vendus à l'étranger ont été achetés par l'Allemagne; viennent ensuite l'Argentine, la Turquie et l'Angleterre dans l'ordre.

Lecteurs, abonnez vous à l'Abaille.

NECROLOGIE

BOISDORÉ—M. Alex Boisdoré, époux de Flavie Dacier, est mort lundi, 18 juillet 1921, à l'âge de 70 ans.

BOULET—Mlle Eugénie Boulet, fille de feu Wm. Boulet et Admaide Chapron, est morte dimanche, 17 juillet 1921.

MARTIN—Mme Laurent D. Martin, née Marie Amélie Tassin, est morte lundi, 18 juillet 1921, à l'âge de 81 ans et 7 mois.

RAVAIN—M. Hypolite Ravain, époux de Marie Anna Barbe, est mort lundi, 18 juillet 1921, à l'âge de 73 ans.

LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Mâle.

LA CATHEDRALE SAINT-ETIENNE DE METZ

Construite au XIVe siècle par Pierre Ferrat, dans le style ogival, la cathédrale Saint-Etienne serait une pure merveille si de récentes restaurations n'en avaient pas compromis l'harmonieuse beauté.

Deux tours inachevées la surmontent; la tour de la Mutte et la tour du Chapitre dont la belle flèche gothique est moderne. C'est dans cette tour que se trouve la célèbre cloche du XVIIe siècle qui ne pèse pas moins de 21,900 kilos.

Au sud, un beau portail gothique, dit du Christ, a remplacé en 1903 un portail du XVIIe siècle, construit par Blondel dans le style de l'époque.

La cathédrale mesure à l'intérieur 120 mètres de long et 22 mètres de large. La nef mesure sous voûte 42 mètres de hauteur. Plus encore qu'à l'extérieur s'affirme le mauvais goût des dernières restaurations.

Mais l'église a conservé ses vitraux magnifiques. Vitraux du XIVe siècle: Rosace du portail par Hermann de Munster. Vitraux Renaissance des tribunes. Les verrières du chœur et du transept datent aussi du XVIe siècle.

On remarque près du chœur un trône de marbre—ce serait, dit-on, le siège épiscopal de saint Clément—et la statue équestre de Charlemagne, œuvre de bronze datant de 1507. Remarquable cuve en porphyre qui est une baignoire romaine.

UNE AUTOMOBILE CAPOTE

Un accident d'automobile est arrivé au coin de l'avenue de Gentilly et de l'avenue Franklin hier matin. Le conducteur de l'auto, voyant tout d'un coup qu'il allait être tamponné par un tramway qui descendait l'avenue de Gentilly, a donné un coup de direction brusque et l'automobile dans laquelle se trouvait sept personnes, dont quatre jeunes enfants, capota. Ce ne fut qu'après une demi-heure de travail que les employés et les voyageurs du tramway parvinrent à soulever la grosse automobile et à en retirer ses occupants, qui étaient tous plus ou moins blessés. Les quatre enfants n'étaient pas grièvement blessés, mais le père et la mère, M. et Mme Moosa, durent être transportés d'urgence à l'hôpital de la Charité. Le conducteur de l'automobile, M. Samuel Habeb, beau-frère de M. Moosa, s'en retira avec quelques égratignures, le volant de direction l'ayant protégé.

Commerçants, mettez votre annonce dans l'Abaille; vous en obtiendrez de bons résultats.